MANIFESTATION DE LA CNCD

L'évènement vu par la presse internationale

La presse internationale s'est intéressée de très près à la marche organisée, hier, à Alger par la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD). C'est notamment le cas de la presse française qui a suivi l'évènement durant toute la journée.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - «Plusieurs milliers de personnes manifestaient toujours sur la place du 1er-Mai à Alger, quadrillée par les forces de l'ordre.

Plusieurs personnes ont été brièvement arrêtées, notamment des membres du RCD, l'un des organisateurs de la manifestation : Mohsen Belabes, Aïder Arezki, Tahar Besbes et Othmane Maâzouz.

Parmi les interpellés figure également Fodil Boumala, l'un des fondateurs de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie», constate *Le Monde* dans son édition électronique. «Quelque 2 000 personnes ont tenté de marcher samedi matin à Alger à l'appel de l'opposition pour «changer le système» mais ont été bloquées très rapidement par un très important dispositif des forces de l'ordre qui ont procédé à des interpellations musclées.

Des échauffourées entre ces manifestants — 250 selon le ministère de l'Intérieur, environ 2 000 selon les journalistes sur place — et les forces de l'ordre ont éclaté bien avant le début de la marche prévue à 11h (10h GMT) à partir de la place de la Concorde (plus connue sous son ancien nom place du 1er-Mai) puis se sont progressivement calmées. En tout début d'après-midi, la circulation avait timidement repris dans ce secteur auparavant entièrement bouclé par d'importantes forces de l'ordre entourées de dizaines de véhicules blindés», rapportait de son côté l'Agence France presse dans une dépêche mise en ligne à la mi-journée.

Photo : Samir Sid.

Sur son site internet, le magazine *Marianne* analyse la situation politique en Algérie au lendemain de la chute du président égyptien, Hosni Moubarak. «Au lendemain de la chute de Moubarak, il semble bien que le pouvoir algérien ait décidé de tuer dans l'œuf toute tentative de contestation.

En enquêtant sur l'organisation de cette marche, nous avons pourtant constaté que pour la première fois, de nombreux pans de la société faisaient la jonction. Ce vent d'unité affole le pouvoir qui a quadrillé la capitale avec 30 000 policiers des forces anti-émeutes, bloqué les routes, les transports, et tous les accès à Alger». Certains médias américains ont rapporté les faits qui se sont produits à la place du 1er-Mai. Ainsi, le *Los Angeles Times*, qui reprend des dépêches de l'AFP et de Reuters, évoque des «heurts des manifestants et la police algérienne».

T. H.

MARCHE D'HIER À ALGER

Al Jazeera au rendez-vous

La chaîne de télévision Al Jazeera n'a pas dérogé à sa règle. Interdite en Algérie depuis quelques années, Al Jazeera a réussi à suivre, d'une manière régulière, la marche organisée, hier à Alger, par la Coordination nationale pour le changement et la démocratie.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Malgré le fait que l'évènement du jour soit resté le départ, la veille, du président égyptien, Hosni Moubarek, Al Jazeera a aussi consacré une partie de ses bulletins d'informations à la marche d'Alger.

Diffusant des images, prises à l'aide de téléphones portables, montrant les manifestants encerclés par les forces de l'ordre, place du 1er-Mai, cette chaîne de télévision a rapporté que «près de 3 000 personnes s'étaient rassemblées sur les lieux».

Une bande d'infos en continu sur l'évolution de la situation défilait en bas de l'écran. «Les forces de l'ordre ont arrêté un certain nombre de manifestants au cœur même d'Alger.

Ils scandaient des slogans pour le départ du système et pour la lutte contre la corruption», «Affrontements entre les forces de l'ordre et les manifestants dans la capitale, les autorités procèdent à l'arrestation de nombre d'entre eux», «Arrestation de plusieurs manifestants à Alger dont 4 députés», etc. lit-on.

Al Jazeera a annoncé également l'arrestation de Fodil Boumala, l'un des membres de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie ainsi que de Ali Yahia Abdennour, président d'honneur de la LADDH. Via des appels téléphoniques, la chaîne a aussi fait intervenir plusieurs personnalités algériennes.

Le député du RCD, Tahar Besbes, a affirmé qu'Alger vivait une situation d'«occupation et un état de siège imposés par le pouvoir en utilisant les forces de l'ordre».

L'évènement a été également commenté par des journalistes algériens, présents sur les lieux.

Toutefois, la chaîne Al Jazeera n'a pas hésité à comparer les revendications des manifestants de la place du 1er-Mai à celles émises par les jeunes Tunisiens et Egyptiens. Cependant, Abdellah Guettaf, journaliste algérien, a estimé que la situation en Algérie diffère de celle de la Tunisie et de l'Égypte.

Et d'expliquer : «Le système algérien est différent de ceux de Tunisie et d'Égypte. En Algérie, le président Bouteflika n'est pas le seul à représenter le pouvoir.»

R. N.

Photo : DR

BORDJ-MÉNAIEL

Violents affrontements entre jeunes et services de sécurité

Des centaines de jeunes de Bordj-Ménaiel (wilaya de Boumerdès) se sont affrontés avec les services de sécurité, hier, vers midi, après avoir envahi le centre-ville pour barrer la rue principale. Les émeutiers qui se sont scindés en deux groupes ont mis le feu à des pneus au niveau de la principale avenue.

Le premier groupe de manifestants s'est positionné en face de la brigade de gendarmerie et s'est chargé de lancer des pierres contre le bâtiment. Les gendarmes ont répliqué par des tirs de bombes lacrymogènes.

Le second groupe s'est déplacé à l'autre extrémité de la ville, à l'entrée-ouest de l'agglomération pour bloquer le passage à l'aide de pneus brûlés.

Hier, en début d'après-midi, la ville était complètement fermée.

Abachi L.

TIZI-OUZOU

La police et les pro-Bouteflika omniprésents

Hier à Tizi-Ouzou, la rue paraissait passible et calme, une ambiance plutôt paradoxale qui incline à la placidité et au détachement, dans une ville réputée prompte à se mobiliser et qui était, disait-on, rendez-vous du 12 février oblige, promise à la contestation et aux remous consécutifs à pareille situation.

Mobilisés depuis plusieurs jours et regroupés en nombre dans la cour de l'ex-caserne de la gendarmerie du centre-ville où l'on voit un nombre impressionnant de véhicules anti-émeutes, les policiers sont réduits à lézarder sous le soleil, dès lors que les manifestations et les débordements tant redoutés n'ont pas eu lieu.

La rue Lamali-Ahmed, parcours quasi mythique pour toute une génération de militants protestataires, est restée immensément vide.

Habituellement dense, la circulation automobile a connu un flux réduit, de même pour les piétons qui n'ont pas été à leur rendez-vous habituel, au grand désarroi des nombreux commerçants à l'étalage qui ont pris possession des trottoirs. Lieu de convergence de plusieurs artères de la ville, le deuxième rond-point du centre-ville, situé sur boulevard Abane-Ramdane n'a pas connu son affluence habituelle.

Seule une armada de policiers en civil, agents du renseignement et éléments d'intervention anti-émeutes se sont, tôt le matin, positionnés sur les lieux. Ayant, sans doute, été missionnés (sic), de nombreux membres des associations dites de soutien au programme du président de la République ont été déployés dans de nombreux endroits névralgiques de la ville, partout où des foyers de manifestants risquaient de survenir. Ils ont été, notamment, très visibles juste à hauteur du commissariat devant lequel des policiers se sont déjà rassemblés, en contrebas de la Maison de la culture.

Une institution où se tient un salon dédié à la beauté et au bien-être, une foire aux cosmétiques, parfums et autres produits de beauté.

«Choose your way» (choisis ta voie) proclamait une publicité d'une marque de parfum bien connue, à l'adresse des visiteurs et du public de Tizi-Ouzou qui, contrairement aux apparences et au déficit de mobilisation, veut respirer, comme en Tunisie et en Égypte, les senteurs enivrantes de liberté, la contestation.

S. A. M.